

Les parisiennes de la décadence

La comtesse Tocandine de ***

Voici un cas de divorce qui n'a été prévu par personne, pas même par M. Alfred Naquet, le promoteur de la nouvelle loi.

Il s'agit d'une jeune et charmante femme, fort jolie, très élégante, très riche, mais qui a la tête absolument à l'envers.

Nommons, si vous voulez, la comtesse Tocandine de ***, épouse d'un vieux sportsman.

Jusqu'à ce jour, cette charmante dame a eu une conduite irréprochable, et cependant elle se permet de temps en temps les plus étranges équipées.

Elle tient, paraît-il, à justifier le surnom que lui ont donné les gens du monde.

—J'entends, dit-elle, ne rien faire comme les autres.

Qu'on juge de la folie de la belle personne par un exemple :

Un soir, elle alla au théâtre seule ; c'était, je crois, à l'Opéra-Comique.

Quand le rideau tomba sur le dernier acte des Noces de Figaro de Mozart, miquit sonnait à toutes les horloges dalentour.

Madame Tocandine se rendit d'un pas léger dans un des grands restaurants du boulevard.

Elle s'approcha, voilée du comptoir, et demanda d'une voix douce :

—N'avez-vous pas ici quelque souper de garçons ?

On fut assez surpris de cette question faite par une personne dont les allures étaient modestes et d'une certaine distinction.

Cependant on lui indiqua un cabinet où une douzaine de joyeux compagnons venaient de se mettre à table.

Madame Tocandine se fit ouvrir la porte par un garçon ; elle s'avança, salua gracieusement les convives, et leur demanda la permission de prendre place parmi eux.

Ainsi qu'on l'a deviné, cette requête fut accueillie comme elle devait l'être, et la nouvelle venue s'assit entre deux jeunes gens de bel air et fort aimables, qui rivalisèrent pour elle de courtoisie et de prévenances.

La dame soupa de bonne appétit, conversa gaiement, puis, vers deux heures du matin, appela le garçon, paya de force son écot, demanda une voiture et se retira.

Ainsi, pendant deux heures, elle avait été charmante, très-vive, spirituelle, mais si mesurée dans son langage, si digne dans son attitude, que pas un Don Juan de la bande n'osa la traiter avec familiarité, malgré la bizarrerie de sa situation.

Autre remarque : Quand elle quitta le restaurant, aucun de ce muguet n'osa la suivre.

On eût dit une châtelaine d'autrefois qui avait daigné s'amuser quelques instants parmi ses vassaux.

Le fait est, répétons-le, que madame Tocandine de *** appartient au meilleur monde. Elle n'a pas trente ans. Elle est pleine d'esprit. Elle onsercelle tous ceux qui l'approchent, mais sa vertu est au-dessus des soupçons.

—Ah ! vous nous en débitez une bien bonne ! va-t-on s'écrier. Que va donc faire ainsi, après minuit, une jeune femme du monde dans un cabinet particulier ?

—Monsieur, elle va chercher un moyen rapide de se séparer de son mari.

—Son mari veut donc la garder malgré vent et marée ?

—Oai et non. Nous vous l'avons déjà dit : Madame Tocandine de *** est très-riche, et si le suadit époux se séparait de sa moitié, comme ils se sont mariés sous la loi du régime dotal, il serait presque réduit à la mendicité. Or, madame Tocandine de *** a cherché un expédient pour faire sensation dans la chronique parisienne.

—Bon ! vous voulez donc qu'elle cherche à exciter du scandale ?

—Soit ; mais seulement, en tout bien, tout honneur : pour ne pas faire le mal. Sa théorie consiste à se compromettre. Voyant venir la loi au divorce, elle espère ainsi terminer son mari à briser judiciairement et pour toujours le lien qui les unit. Vain espoir ! L'époux ne veut rien voir, rien entendre. Il veut rester

rié à son boulet conjugal. De toutes les chaînes, la chaîne d'or est la plus solide ; elle est pareille au roseau de la fable : elle plie, mais ne rompt pas.

Ah ! Tocandine, vous en serez pour vos petites escapades de soupçon !

Le cap des étrennes

Le vicomte de Votanné est bien le vicomte le plus pingre qu'on ait jamais vu : aussi est-ce avec une véritable terreur qu'il voit approcher le jour des étrennes.

Des étrennes, le vicomte n'en attend de personne, mais en revanche il en a beaucoup à donner : car pendant il n'est pas homme à se laisser dépouiller ainsi sans défondre sa bourse, et il a imaginé dans ce but une série de trucs très ingénieux.

Les importuns, les fâcheux vulgaires, rien de plus simples que de s'en débarrasser, le vicomte est censé voyager en Italie, et sa porte reste impitoyablement close ; c'est pas plus malin que ça.

Mais il y a des gens qui savent que M. le vicomte ne voyage pas, ce sont les domestiques. C'est là que se manifeste vraiment le génie de l'excellent Votanné.

Il sonne d'abord son valet de chambre très doucement ; le domestique, qui aux approches du premier de l'an redouble de zèle, accourt au coup de sonnette.

—Eh ! bien, Joseph, s'écrie le vicomte qu'est-ce à dire ? vous me laissez sonner huit fois de suite !

—Monsieur le vicomte m'étonne, je n'ai entendu qu'un seul coup de sonnette.

—Je trouve, Joseph, que vous négligez beaucoup votre service depuis quelque temps.

—Je ferai respectueusement observer à monsieur le vicomte que c'est tout le contraire ; généralement à cette époque-ci, les domestiques...

—Alors vous êtes sourd.

—Sourd, moi !... Monsieur le vicomte veut rire.

—Je crois, monsieur Joseph, qui vous répliquez... je n'aime pas les valets impertinents, je vous donne vos huit jours.

Après le valet de chambre, vient le tour de la cuisinière ; puis celui du cocher. Le mois de décembre est un mois de brouille pour le vicomte. Il se brouille avec son concierge, avec ses fournisseurs et jusqu'avec son porteur d'eau auquet il reproche aigrement d'avoir un déplorable accent auvergnat.

GRAPILLAGES

Le secret de Succi dévoilé par Mirliton, dans l'Éclatement :

« La liqueur qu'absorbe Succi avant de jouter ne serait autre qu'une décoction de pulpe de noix de Colas (j'écris ce nom comme je l'ai entendu prononcer). »

« Cette noix commence à être connue en Angleterre ; elle est assez rare, même en Dahomey, et le roi du pays, lorsqu'il veut faire un cadeau de grande importance, en offre quelques-unes. »

« Réconfortante, stimulante, cette substance possède des qualités de premier ordre : elle nourrit puissamment et peut s'avaler sans danger. Le roi de Dahomey en fait un fréquent et utile usage, et l'on attribue à l'action de ce fruit, gros comme une noisette, le maintien de sa vigueur qui, à quatre-vingts ans, est, en tous genres, celle d'un jeune homme. »

C'est d'un missionnaire du Dahomey que Mirliton déclare tenir ces curieux renseignements. Ce n'est peut-être pas très scientifique, mais c'est amusant.

X... rencontre un de ses amis, un bohème à qui il avait procuré une occupation lucrative. Apprenant qu'il vient de quitter volontairement cet emploi, il lui demande :

—Pourquoi n'es-tu pas resté dans cette maison ?

—Je vais te dire, répond le bohème. Aussitôt que mes créanciers ont su que je gagnais quelque argent, ils me sont tous tombés sur le dos. Ma foi, je préfère ne rien gagner du tout ; on me laisse bien plus tranquille !

—Oalino est émerveillé par le centenaire de M. Chevreul.

—Le grand savant, s'écrie-t-il, doit être bien heureux ; mais comme il doit regretter que son père n'assistait pas à son triomphe.

Gontran prend en horreur la vie parisienne.

— Oh ! disait-il, aller tous les jours sur le boulevard, serrer la main à vingt imbéciles.

—Mon cher, reprend quelqu'un, les vingt autres disent comme vous !

— Où la question d'Orient va-t-elle se nichoir ? Demandez à M. Aurélien Scholl et à sa chronique.

Oa veut marier le jeune Léon. La demoiselle est jolie, mais, comme l'héroïne de la chanson, elle a un œil qui dit : Je vais à la campagne.

—Voyons, décidez-vous, disait un parent au jeune homme qui hésitait.

—J'essaye de m'habituer, répondit le futur incertain. Cette jeune personne est distinguée, élégante, mais elle louches horriblement.

—Quelle erreur ! reprit le parent. Vous ne lisez donc pas les journaux ? « Tout le monde a un regard tourné vers l'Orient... »

La splendeur d'un jour de Septembre.

—C'était un jour brillant à la Nouvelle-Orléans La., que le Mardi, 14 Septembre 1886, un 196ème grand tirage mensuel (Extraordinaire trimestriel) de la fameuse Loterie de l'Etat de la Louisiane, \$522,000 furent répartis dans toutes les parties du globe par la roue de la fortune. Elle est sous la direction des généraux G. T. Beauregard de Le. et Jubal A. Early de Va. Tout le monde doit savoir ce qu'il en est. Le No. 31,583 a gagné le premier prix capital de \$150,000 vendu un 10cems, l'un fut payé par l'entremise de la banque de Clark County à Osceola, la. à Geo. W. Fouch ; un à Sen. Amaro Arango Ribeiro, Boston, Mass ; un à John Connor, aux suins de Caimmack et Decker, 28ème rue, entre les rues I et K Washington, D. C ; un à Paul Bunker, Oriental Warehouse, 1re rue et Brannan St. San Francisco, Cal ; un autre fut payé par l'entremise de Wells, Fargo & Co, Banque de San Francisco, Cal. ; les autres désirent que leurs noms ne soient pas livrés à la publicité. Le No. 3,479 gagne le second prix capital (il était aussi vendu un dixième à \$1 chaque) un à L. L. Fose, aux suins de K. B. Olson et Co, 90 Superior St. Chicago, Ill ; un à Mrs. J. C. Sullivan, Chicago, Ill ; un fut payé à J. G. Lallande, le commissionnaire, de la N. O. National Bank pour un dépositaire de cette banque ; deux autres furent payés à la Banque d'Echange de Dallas, Texas ; les autres désirent éviter la publicité. Le No. 72,489 gagna le 3ème prix capital de \$20,000 dont une moitié \$10,000 fut gagnée par MM. Eduardo Marquez del Pino et Lazaro Vila, No. 322, 13ème rue Est, New-York, et l'autre moitié par T. R. Lee, Philadelphie. Les Nos. 58,613 et 72,983 gagnèrent les deux quatrièmes prix de \$10,000 chacun (vendus en 10ème a \$1) à des personnes habitant Cincinnati, O. Chicago, Ills. Louisville Ky, et Portland Dak, etc, etc. Le reste fut réparti partout ; mais le prochain tirage aura lieu le Mardi, 9 Novembre, lorsque le grand prix de \$75,000 peuvent être obtenus pour \$5. Pour plus amples informations, s'adresser à M. A. Dauphins, Nouvelle-Orléans, La.

M. Prudhomme donne des leçons à sa petite fille.

—Tu entends bien ? lui dit l'autre jour le grand homme. Les anarchistes sont des gens qui veulent saper les bases de notre civilisation.

Et, hier, il demande à l'enfant : —Voyons, bébé, qu'est-ce que c'est que les anarchistes ?

Bébé, après avoir fait un énorme effort de mémoire :

—C'est... c'est des sapeurs !

Le comble de la maladresse pour un architecte :

Construire une maison avec des pierres d'achoppement.

Dernièrement, dans un salon du voisinage, un monsieur nous assomait de sa généalogie. De Charlemaigne, il avait fini par en arriver à Louis XV, et il exposait comme quoi une de ses ancêtres avait été à la cour de Marie Leczienska. Tout à coup un personnage au visage jovial lui coupa la parole :

—Monsieur, s'écria ce dernier, j'ai mieux que que cela à vous servir ; votre grand-mère s'asseyait devant la reine ? eh bien ! quand mon grand-père à moi entra dans le cabinet du roi. Sa Majesté quittait son trône, et pendant plus d'une minute, elle restait profondément inclinée devant mon aïeul !

L'autre resta abasourdi ; il ignorait que le grand père en question avait été de la garde-robe de Louis XVI.

—Candeur et bonne intention.

Un décoré de la dernière promotion écrivait dernièrement au ministre qui lui avait fait obtenir le ruban une lettre pleine d'une reconnaissante effusion.

La lettre se terminait par cette phrase bien sentie :

« Maintenant que j'ai la croix, monsieur le ministre, croyez que je vais tout faire pour la mériter. »

—En cour d'assises :

Vous êtes accusé d'avoir coupé votre femme en morceaux ?

—Mon président, je suis persuadé que c'est elle même qui s'est mise dans triste état.

—Comment, elle même !

—Assurément ; je lui ai toujours entendu dire qu'elle se couperait en quatre pour moi.

Pages d'album :

« Quand deux femmes ont passé une heure à dire du mal d'une troisième, elles s'imaginent sérieusement qu'elles sont amies jusqu'à la mort. »

« La coquette tient lieu de tout aux femmes. Elle est le plumage des laides Elle est le ramage des sottos. »

« Il y a un endroit où jamais une femme ne se trouvera mal : c'est devant un miroir. »

—Un soir de première représentation à Paris :

—Allez-vous ce soir au Vaudeville ? demandait-on à un auteur dramatique fort spirituel.

—Ma foi non ! je ne vais plus au théâtre ; quand les pièces de mes confrères sont mauvaises, ça m'ennuie ; quand elles sont bonnes, ça m'embête.

M. Prudhomme donne des leçons à sa petite fille.

—Tu entends bien ? lui dit l'autre jour le grand homme. Les anarchistes sont des gens qui veulent saper les bases de notre civilisation.

Et, hier, il demande à l'enfant : —Voyons, bébé, qu'est-ce que c'est que les anarchistes ?

Bébé, après avoir fait un énorme effort de mémoire :

—C'est... c'est des sapeurs !

Le comble de la maladresse pour un architecte :

Construire une maison avec des pierres d'achoppement.

Dernièrement, dans un salon du voisinage, un monsieur nous assomait de sa généalogie. De Charlemaigne, il avait fini par en arriver à Louis XV, et il exposait comme quoi une de ses ancêtres avait été à la cour de Marie Leczienska. Tout à coup un personnage au visage jovial lui coupa la parole :

—Monsieur, s'écria ce dernier, j'ai mieux que que cela à vous servir ; votre grand-mère s'asseyait devant la reine ? eh bien ! quand mon grand-père à moi entra dans le cabinet du roi. Sa Majesté quittait son trône, et pendant plus d'une minute, elle restait profondément inclinée devant mon aïeul !

L'autre resta abasourdi ; il ignorait que le grand père en question avait été de la garde-robe de Louis XVI.

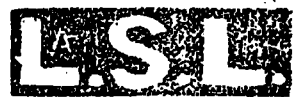
UNE OFFRE LIBERALE

La « Voltaic Belt Co. » de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoierai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait de nos maladies, attaques épileptiques ou hémiplegie, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous écrire. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Yonge, Toronto.

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBERTH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBERTH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1870.

La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1866.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. ONZIEME GRAND TIRAGE, CLASSE 11, DANS L'APOA DEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, LE 9 NOVEMBRE 1886, 196ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantièmes en proportion

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Description, and Price. Includes items like 1st Prize Capital (\$75,000), 2nd Prize (\$25,000), etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Description, and Price. Includes items like 9th Prize (\$750), 8th Prize (\$500), etc.

1807 prix s'élevant à \$265,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE PAYS, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

Logo of the artist

DESSINATEUR —ET— GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de « Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. » Son efficacité est sans égale, et votre petit masse sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. « Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréablement au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales par les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. à touteille.